

COLLÉGIALE DU DORAT

Valeur : 1,45 F

Couleurs : sépia, brun rouge, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle GOFFIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 16 juillet 1977, au DORAT (Haute-Vienne);

générale, le 18 juillet 1977.

A 12 kilomètres au nord de Bellac, en Haute-Vienne, d'anciens textes mentionnent au X^e siècle un modeste lieu de culte, un *scotorium* rapporté ainsi à des moines irlandais : les fils de saint Colomban parsemaient alors la Gaule de centres religieux, souvent dédiés à saint Pierre.

Sanctus Petrus « deauratus » à cause de quelque statue dorée, devint saint Pierre le Dorat, donnant son nom à la localité. Un acte de 987 précise qu'un comte de la Marche fonda en ces lieux un collège de chanoines.

Les « collégiales » (il y en eut 526, supprimées par la Révolution) suivaient hiérarchiquement les cathédrales et les abbatiales. L'église présentée ici est devenue paroissiale lors du Concordat de 1801, mais elle a gardé son titre de collégiale Saint-Pierre-du-Dorat.

Les édifices primitifs, détruits par incendie, donnèrent lieu à une reconstruction totale, terminée peu après 1150. Des défenses, ajoutées au Moyen Âge, ont heureusement disparu au cours des restaurations.

Il en subsiste, ici au premier plan, une tourelle en maçonnerie, percée d'une archère et d'échauguettes. Elle ne dépare pas la construction de pierre, dont la déclivité du terrain donne à l'église, considérée dans son ensemble, l'aspect d'un gigantesque escalier.

Venue de la crypte, la première marche est au niveau du plan de la nef. La seconde se hisse, par des contreforts qui allègent la muraille, jusqu'aux glacis et aux toits peu inclinés. Les tours s'élancent enfin, l'une du portail, non visible sur la figurine, l'autre de la croisée du transept et du chœur.

Au fond à droite, c'est la tour de l'Horloge, massive pyramide à large base. Des arcatures réduites à l'essentiel animent paisiblement cette montagne de pierre.

Le clocher du transept, mis en valeur sur le timbre, est le chef-d'œuvre de Saint-Pierre-du-Dorat. Après une robuste assise marquée de fenêtres en plein cintre, le second étage est aveugle, pour correspondre à la coupole intérieure. Le troisième s'étire par des baies refendues de colonnettes qui annoncent l'aube du gothique.

Il manque ici, à 60 mètres du sol, le grand ange doré, « pièce capitale de l'orfèvrerie romane », en cours de restauration. L'ensemble, en effet, avec des détails propres au « style limousin », est, dans la ligne du plus pur art roman, « une réussite à la fois architecturale et spirituelle ».

Entraînant, par la puissance des masses et l'ascension des lignes, les regards et les âmes, il traduit l'élan de la méditation et de la prière.

